

De Gaulle face au Kali-Yuga français



[Source : lesakerfrancophone.fr]

« La France et le monde sont dans une situation où il n'y a plus rien à faire ; je ne souhaite pas que le référendum réussisse »

le Général de Gaulle face au Kali-Yuga français

Juin 2023 – Source Nicolas Bonnal



J'ai évoqué la chute de la France sous la présidence de de Gaulle : pour un Québec libre d'ailleurs peu suivi d'effet, il a fallu se payer l'industrialisation, la pollution, l'immigration, mai 68, la contestation sociale, le noyautage culturel marxiste (cf. Éric Zemmour sur le rôle sinistre de Malraux), le pays de Cocagne de Pierre Etaix et le Play-Time de Tati, sans oublier l'Alphaville de Godard. On y créa le francé ([1] Jeu de mot avec « Français ») abruti, tétanisé, hébété, qui a rompu avec tous les modèles antérieurs et était prêt pour la goberge télé et bagnole. Je vais écrire et publier un livre sur ce thème : la disparition de la France au cinéma. Car de Farrebique ou de Jean Devaivre (découvrez par exemple l'admirable Alerte au Sud sur notre chevalerie coloniale, notre épopée saharienne) aux Valseuses et à Mortelle randonnée, on s'est bien effondré.

Le pire est que le Général, porté aux nues par des politiciens d'extrême-

droite (la smalah JMLP-Zemmour) qu'il aurait fait fusiller en 44, en est parfaitement conscient. On le sait, le vénérable et pathétique-amusant Debré père qui est lui-même encore plus traumatisé par ce que devient et va devenir la France au cours des années : marxisation culturelle via Malraux (voir livre p. 145), inflation et taux d'intérêt à 15 % (livre p. 151), relâchement moral et spirituel (et même militaire : on n'a pas plus d'empire comme me le rappela mon ami historien de Sparte Nicolas Richer), effondrement du christianisme, Debré et de Gaulle sont conscients de tout. L'Histoire de France est terminée et cela va se sentir.

Dans ses Entretiens avec le général, publiés par mon éditeur Albin Michel (moi mon dada c'était Mitterrand, et je ne le regrette pas, j'en reparlerai un jour de Mitterrand), Debré écrit donc (p. 57-58) :

J'évoque ces forces violentes qui désirent tant l'intégration de la France dans l'Europe, c'est-à-dire en fin de compte la fin de la France, et je crains aussi que les divisions de l'Occident et l'incapacité américaine ne conduisent notre civilisation au déclin décisif. Je parle d'abord des forces qui poussent à l'intégration européenne : tous ceux qui sont hostiles à l'État, tous ceux qui ne comprennent pas la nécessité d'une pensée et d'une action indépendantes, se précipitent vers la supranationalité parce qu'ils savent, au fond d'eux-mêmes, que la supranationalité, c'est le protectorat américain.

On a parfaitement compris donc pourquoi Asselineau et Philippot qui sautent comme des cabris au nom du Général font 1 % des voix. La masse veut la supranationalité et sans rire le protectorat américain avec ses armes qui ont cinquante ans de retard.

Dans le livre de Debré d'ailleurs le Général paraît souvent triste, distrait, impuissant (idem pour son fils avec qui j'ai eu l'honneur de discuter aux jardins du Ranelagh si chers à mon maître et ami Parvulesco) : il est en position non de gourou, mais de disciple anxieux et sans maître – comprendre ce que la France devient à cette époque, il faut l'oser en effet, pas vrai ?

Le général de Gaulle m'interrompt pour me demander si je crois possible de résister à ces forces. « Il n'y a que vous et moi qui pensons à l'Indépendance de la France. » Je lui réponds que nous devons être, en réalité, plus que deux et j'ajoute qu'il y aura tellement de déceptions à la suite de cette politique d'intégration qu'il ne faut pas douter d'être dans la vérité en expliquant qu'il faut faire l'Europe par l'association des États et non par la disparition des nations, à commencer par la disparition de la France.

Malheureusement les réponses sont et seront matérielles et matérialistes (Pompidou-Giscard – deux traîtres –, immobilier et nucléaire) :

« Que faire pour encourager ce mouvement ? » me dit-il. Je lui expose que les chemins sont clairs pour maintenir aux Français et à la France la volonté de demeurer une nation. Il faut poursuivre notre effort de modernisation industrielle. Il faut poursuivre notre volonté d'être une puissance militaire atomique et il faut aussi ne pas chercher à nous dégager de nos responsabilités africaines. Je lui expose que ses réticences à l'égard des réunions des chefs d'État africains d'expression française, réunions qui pourraient avoir lieu autour de lui, aboutissent à couper des liens qui pourraient être renforcés.

Le grand projet gaulliste est un leurre auquel Kerillis avait très bien tordu le cou.

De Gaulle échoue – mais il en ressort qu'on ne pouvait qu'échouer. Je confirme !

Sur le referendum – sa porte de sortie comme on sait – nous sommes clairement entendus :

J'expose au Général que le but de ma visite est de préciser les conditions qui peuvent permettre le succès, du référendum. Interruption du Général : « Je ne souhaite pas que le référendum réussisse. La France et le monde sont dans une situation où il n'y a plus rien à faire et en face des appétits, des aspirations, en face du fait que toutes les sociétés se contestent elles-mêmes, rien ne peut être fait, pas plus qu'on ne pouvait faire quelque chose contre la rupture du barrage de Fréjus. Il n'y aura bientôt plus de gouvernement anglais ; le gouvernement allemand est impuissant ; le gouvernement italien sera difficile à faire ; même le président des États-Unis ne sera bientôt plus qu'un personnage pour la parade. Le monde entier est comme un fleuve qui ne veut pas rencontrer d'obstacle ni même se tenir entre des môles. Je n'ai plus rien à faire là-dedans, donc il faut que je m'en aille et, pour m'en aller, je n'ai pas d'autre formule que de faire le peuple français juge lui-même de son destin (p.112).

On répète parce que c'est merveilleux :

Je n'ai plus rien à faire là-dedans, donc il faut que je m'en aille et, pour m'en aller, je n'ai pas d'autre formule que de faire le peuple français juge lui-même de son destin.

Vive Pompidou, Beaubourg, Michel Sardou, la loi Veil et Emmanuelle.

C'est qu'il n'y a plus de religion. Debré ajoute ces lignes stupéfiantes :

Le Général redit son analyse. Ce qui paraît le frapper le plus c'est le

fait que les sociétés elles-mêmes se contestent et qu'elles n'acceptent plus de règles, qu'il s'agisse de l'Église, de l'Université, et qu'il subsiste uniquement le monde des affaires, dans la mesure où le monde des affaires permet gagner de l'argent et d'avoir des revenus. Mais sinon il n'y a plus rien (p. 122).

C'est le Kali Yuga, donc on ne peut rien faire – à part se remplir les poches, en bon vaishya. On peut se demander quand même pourquoi la masse des couillons ne réagit plus. C'est ce que fait le Général :

Le Général m'interrompt pour me dire, à la suite des exemples que je lui donne : "Comment se fait-il que les chefs d'établissement ou les recteurs n'interviennent pas ?" Je rappelle au Général ce que je disais tout à l'heure. L'autorité n'existe plus de par la volonté délibérée du ministère de l'Éducation nationale et j'ajoute en outre que, pour ce qui concerne les activités socio-éducatives. Les chefs d'établissement ont des instructions formelles de ne point intervenir. Je regrette d'autant plus cette abdication et cette complicité que l'on sent les prodromes d'une réaction. Le corps enseignant, même dans ses éléments gauchisants, ne comprend plus cette anarchie et s'émeut de ses conséquences.

Et puis de Gaulle comprend ensuite que la famille disparaît, qu'elle n'est plus la structure unifiant la société chrétienne – puisqu'il n'y a plus de société chrétienne :

Le Général me dit : "Comment se fait-il que les familles ne réagissent pas ?

La vie familiale aujourd'hui n'est plus celle d'hier. L'évolution fait que l'État, le corps enseignant ont pris une responsabilité de plus en plus grande à l'égard des enfants. C'est là une situation à laquelle les familles se sont peut-être trop facilement habituées. Au surplus les réactions des parents se dispersent dans toute une série de directions : le programme, les examens, le comportement des professeurs, et, de ce fait, quand elles s'orientent contre certaines dégradations de l'enseignement, n'ont pas la même force (p. 174).

La famille, seul État qui crée et aime ses citoyens (Chesterton), va disparaître.

C'est là que je cesse toute critique à son encontre (ce qui m'énerve c'est son culte). Il fallait passer le témoin aux Giscard et aux soixante-huitards. La France moderniste, progressiste et républicaine voulait son Kali-Yuga.

À ce propos et grâce aux talents de Tetyana j'ai scanné la page de Daniélou sur cette question transcendante :

C'est armé de ce bagage que j'ai commencé à reprendre contact avec l'Europe qui m'est apparue comme une région malade, atteinte d'une sorte de cancer qui fait que certaines cellules se développent de façon incontrôlée et contaminent peu à peu les autres. Ce développement a forcément une limite. L'espace vital est de plus en plus réduit pour chacun dans ces énormes termitières qui recouvrent peu à peu les campagnes et les forêts. Certains aspects de la vie prennent une place démesurée par rapport à d'autres, créant un profond déséquilibre. La recherche de la prospérité étouffe celle de la sagesse et du bonheur de vivre. Je me suis interrogé sur les raisons qui rendaient les Occidentaux modernes si agités et en somme assez rarement heureux.

Daniélou prévoit même l'autodestruction européenne que nous vivons – et qui promet d'être inévitable et épouvantable, tant la masse zombie de la société de consommation se laisse faire :

Les Aryens dont sont issus la plupart des peuples qui ont dominé l'Europe, les Achéens, les Doriens, les Celtes, les Romains, les Germains, les Russes, sont des peuples de prédateurs. Ayant récemment envahi une grande partie de la planète, peuplé les Amériques et l'Australie, imposé leurs langues à l'Afrique et parfois même à l'Asie, ils ont atteint une limite et leur force d'expansion se retourne contre eux-mêmes. Il semble peu probable qu'ils arrivent à se contrôler. C'est un vaste problème d'histoire. Lorsque l'équilibre naturel est rompu, certaines espèces animales tendent à se multiplier jusqu'au point où elles se détruisent elles-mêmes...

De Gaulle et la vocation de la France ont disparu dans les années soixante (mon enfance) comme le christianisme. On demande à Bruckberger de compléter (voyez mes textes). Il cite Lévi-Strauss dans une interview inouïe. Prince de la science humaine, le vieux savant juif devenu marginal génial répond courageusement à une stupide interview catho :

Je vous dirai que ce qui se passe dans l'Église depuis le dernier concile me trouble. Il me semble vu de l'extérieur, que l'on appauvrit ou que l'on dépouille la foi religieuse (ou son exercice) d'une très grande partie des valeurs propres à toucher la sensibilité, qui n'est pas moins importante que la raison.

LE JOURNALISTE : Par exemple ?

C. LÉVI-STRAUSS : C'est vraiment l'appauvrissement du rituel qui me frappe. Un ethnologue a toujours le plus grand respect pour le rituel. Et un respect d'autant plus grand que ce rituel plonge ses racines dans un lointain passé. Il y verra le moyen de rendre immédiatement perceptibles un certain nombre de valeurs qui toucheraient moins directement l'âme si l'on s'efforçait de les faire pénétrer par des moyens uniquement

rationnels, Louis XIV dit, dans son testament, en de s'efforçant justifier e cérémonial de la Cour, des choses assez profondes : qu'on ne peut pas demander à tout le monde d'aller au fond des choses Il faut qu'il y ait des expressions sensibles qui ne passent pas le biais de la connaissance discursive.

LE JOURNALISTE : Vous pensez que l'affadissement du rituel d'un groupe social est le signe d'une crise de son système des valeurs ?

C. LÉVI-STRAUSS : J'entends bien que tout rituel doit évoluer. Une société religieusement vivante serait une société capable d'enrichir son rituel. Mais les tentatives de renouvellement du moins ce que j'en vois quand j'assiste à des messes d'enterrement ou de mariage ne paraissent pas très convaincantes.

Et le courageux Bruckberger, disciple de Bernanos, de conclure :

On ne peut dire plus clairement, ni avec plus de prudence et de gentillesse, qu'en France, la réforme liturgique issue du dernier concile est un fiasco. Un grand savant agnostique s'en dit troublé. Nos évêques, eux, n'en sont nullement troublés : même si elle devait entraîner la mort du patient, ils nous forceraient à tenir la bouche ouverte jusqu'à ce que toute la potion soit avalée. Un grand savant explique ce qu'Aristote nous avait depuis longtemps appris : il n'est rien dans l'intelligence qui ne soit d'abord tombé sous les sens et que tout ce qui touche la sensibilité, surtout si ça vient de loin, doit être modifié avec la plus grande prudence.

Flanqué de tels esprits, le Général ne pouvait qu'exhaler cette grandeur triste (pensez au mage Taliesin) que j'ai retrouvée dans les traits de son fils – honoré par une lettre de Vladimir Poutine lors de son centenaire (les démons doivent en trembler encore), quand je parlais avec lui aux jardins du Ranelagh.

À nous d'en finir maintenant avec les démons déchaînés de l'enfer et de la médiocrité.

[Note de Joseph :

Le Général était certainement bien conscient de la puissance des forces matérialistes en jeu et contre lesquelles, même à son niveau il n'a pas pu faire grand-chose. Par ailleurs, la présence d'un Malraux à ses côtés tend à démontrer qu'il ne s'est pas nécessairement entouré des meilleurs esprits, de même que Poutine peut avoir des conseillers ou des ministres enténébrés. Le Kali Yuga représente aussi l'avancée des ténèbres et il faut de puissantes lumières pour percer ces dernières. La flamme de bougies ou du mental n'y suffit pas en dehors d'un périmètre fort limité. Ce n'est probablement pas pour rien que l'Apocalypse prophétise

que seul le Messie fera tomber Babylone. Même ses témoins sont ou seront vaincus. Le Christ, si je ne m'abuse, se présentait comme la Lumière du monde et il était parangon de Vérité. Lumière et Vérité sont étroitement liés. Dans un monde d'obscurité (du fait de la seule prise en compte de la Matière), nous faisons face au Mensonge, au Malin et à l'exaltation du Moi. La Lumière, la Loi (naturelle et universelle) et Lui ne sont plus que rarement reconnus.]